

בס"ד

לכה דודי שבועות

Lekha Dodi - Shavouot 5767

Numéro 296



Hechiva « Torat H'aïm » c.e.j.

www.ceytice.com

L'étude : l'Âme de la Création

בס"ד

PAR RAV MOCHE MERGUI - ROCH HAYECHIVA

Il existe une question fondamentale : quel est le but de la Création du monde ? Pourquoi Hachem l'a-t-il créé ? Et quel est le but de la création de l'homme ? Vivre et mourir !

C'est le premier mot de la Tora qui nous donne la réponse : « *Berechit* » : au commencement. Le mot « *Rechit* » est précédé du préfixe « *Bé* », qui signifie « pour », en hébreu « *Bichvil* ». Pour le début, Hachem créa le Ciel et la Terre. Mais qui est « *Récht* » ? Rachi explique : il s'agit de la Tora. Il s'appuie sur les Proverbes (8-22) : « *Rechit 'Ho'hma* » et sur Jérémie : « *Israël est nommé Récht* ».

La Tora représente le Nom divin : chaque lettre, chaque mot, chaque mitsva est l'expression de Sa volonté. C'est Sa volonté qui a décrété le pur et l'impur, le bon et le mauvais. C'est cette volonté divine qu'il faut découvrir par l'investissement de l'étude de la Tora.

À l'heure de la communication sans fil, l'homme a découvert la possibilité de rentrer en communication avec tout, sauf avec Hachem et avec soi-même ! Certes, il est possible de recevoir une multitude d'informations sur tous les sujets de la Thora, mais s'agit-il pour cela de l'Étude de la Tora ? Non ! Cela n'est qu'une simple connaissance, comparée à un corps sans âme, l'homme devenant une simple disquette, un MP3, une clé USB... Sans parler d'une mauvaise rencontre pour les adultes ou les enfants : attention !!!!

La véritable Étude est celle transmise par un Maître qui craint Hachem, dont le comportement est irréprochable, même sans étude universitaire mais qui lui-même a reçu un enseignement qui remonte à Moché Rabenou, comme il est dit dans la première Michna de Pirké Avot : « *Moshé a reçu la Thora sur le Sinaï et l'a transmise* » de générations en générations, jusqu'à nos jours.

C'est par l'étude intensive « *Amal Hatora* », que l'homme peut atteindre la véritable dimension de la Tora appelé, Daat Thora, c'est-à-dire la pensée authentique de la volonté divine. La Néchama de la Tora convoque l'homme dans un engagement total corps et âme, où toutes Ses activités sont imprégnées de l'âme de la Tora, et où tout le comportement est conforme à la volonté divine, comme il est dit (Téhilim 19-8) : « *La Tora d'Hachem est parfaite, elle restaure l'âme* ». Là est l'âme de la Création : « *Berechit – Pour la Tora* » qui est étudiée par les Béné Israël. Hachem créa le ciel et la terre aux services de l'honneur.



Programme Chavouot 5767
Yéchiva Torat h'aïm c.e.j.

Veillée pour messieurs
la nuit du mardi 22 mai au
mercredi 23 mai
à 00h45

suiwi de Chah'ar'it à 5h15

thème étudié : les Fantômes
לא תתרו

jeudi 24 mai chiour pour dames à
18h30

LA YECHIVA TORAT H'AÏM C.E.J.

A

LE PLAISIR DE VOUS OFFRIR CE
NUMERO SPECIAL CHAVOUOT.

PRENEZ PART A LA DIFFUSION
DE LA TORA.

ENVOYEZ VOS DON

AU C.E.J.

31 Avenue Henri Barbusse

06100 NICE

LA TORA C'EST LA BERAKHA !!!

Chavouot, la discrétion de la fête.
D'après Rav Chimchon Réfaël Hirsch zaf « Bémaâgalé Hachana »

Les 6 et 7 du mois de *sivan* a lieu le moment du Don de la Tora, qui est la fête de *Chavouot*. Quels sont les symboles de cette fête? Où la Tora mentionne-t-elle les détails de cette fête? Pourquoi cette fête est si courte?

La *matsa* est le symbole de la fête de *Pessah*'. La *souca* et le *loulav* symbolisent la fête de *Soucot*. Le *chofar* est le symbole de *Roch Hachana* et le jeûne celui de *Kipour*. Mais quel est le symbole de la fête de *Chavouot*?

C'est d'une grande clarté et d'une franche expression que la Tora nous parle des autres fêtes, leur essence et leur sens, par contre à propos de *Chavouot*, en tant que jour du Don de la Tora, la Tora est muette.

La fête de la Sortie d'Egypte dure sept jours et ses préparatifs commencent un mois avant, en se penchant sur l'étude approfondie de chaque détail de la fête. Toute la vie de la famille se transforme en vue d'accueillir cette fête.

La fête de notre stabilité dans le désert dure également sept jours complets, et son aspect extérieur est la *souca*, en elle nous vivons durant toute la durée de la fête.

Et voilà que l'évènement le plus grandiose de notre nation, la manifestation exceptionnelle de notre rapprochement à D'IEU, au Don de la Tora et au dévoilement de sa présence, le moment le plus élevé, le plus haut de tous les autres miracles de la Délivrance d'Israël, du fondement de notre peuple, l'objectif de toute notre existence et essence, qui, sans aucun doute, étaient aptes à l'expression d'une fête en conséquence en laquelle nous aurions exprimé nos sentiments de joie et notre dévouement à D'IEU dans la sainteté et la pureté, voilà que c'est précisément cette fête qui ne dure qu'un jour. Sans aucun symbole. Absent de manifestation de taille?

Quelle est la clé de cette énigme? Pourquoi la fête du Don de la Tora est si courte et si discrète? Sans festivités abondantes, et sans symbole particulier?

La Tora n'a pas de symbole pour la même raison que D'IEU n'a pas de symbole. « Vous n'avez pas vu d'image en ce jour où D'IEU s'adressa à vous au mont *h'orev* » - *Dévarim* 4-15. C'est plusieurs fois que la Tora formule l'interdiction d'ériger une forme

un symbole, une forme quelconque est de facto assimilé à un corps.

Mais *Hakadoch Barouh' Hou* est "AUTRE". Lorsque l'homme d'Israël pense à Lui, s'impose en lui un esprit de bonheur suprême sans fin. *Hakadoch Barouh' Hou* est unique sans aucun point commun similaire avec tout ce que l'homme peut s'imaginer. Il n'y a rien dans les existants, aucune chose qui puisse Lui ressembler. C'est la raison pour laquelle il est impossible de définir D'IEU par un quelconque symbole. « Le Créateur, son nom est béni, est unique qui ne peut être assimilé à aucune autre chose unique. IL est LUI seul notre divinité, *haya* - (était), *hové* - (est), *yihyé* - (sera)... IL n'est pas un corps, et les existants corporels ne peuvent Le percevoir, Il n'a aucune chose semblable » - Les 13 fondements de *Rambam*. C'est pour cela que nous ne pouvons que penser Son nom sans pouvoir le prononcer. Tout celui qui essaie de définir le Créateur ou de lui attribuer un quelconque symbole est un renégat.



Il en est de même pour la Tora, elle est unique comme son créateur. Elle n'a aucun point commun ou associé avec les autres préceptes ou règles. Elle n'est pas un fragment d'une entité. On ne peut donc lui attribuer aucun symbole. Unique elle est comme D'IEU. Elle ne s'assimile à rien d'autre qu'elle-même. Aucun terme ne peut exprimer correctement son essence. Tout essai de la symboliser est un reniement de son authenticité.

C'est la raison pour laquelle la fête de *Chavouot*, la fête du Don de la Tora, n'a pas de symbole (*nadr*: on pourrait dire, elle est elle-même le symbole). La première idée que cette fête contient en elle c'est: l'UNICITE DE LA TORA! Combien est triste le fait que les gens ont oublié cette unicité de la Tora et l'ont enveloppé de mots et de symboles!

Depuis toujours une voix céleste sort du mont *h'orev* et publie en ces termes: « Malheur aux créatures qui ont déshonoré la Tora » - Chapitres des Pères 6-2.



Réflexion : "De la Tora" - par Rav Imanouel Mergui

La Tora : Pourquoi ?

- Pourquoi me plaît-elle tellement ?
- Pourquoi ne plaît-elle qu'à une minorité de "yéchivistes" ?
- Pourquoi ne prend-on pas le temps de l'étudier ? De l'analyser ? De l'approfondir ?
- Pourquoi sa pratique se fait rare ?
- Pourquoi émettons-nous des idées en son nom sans vraiment la connaître ?
- Pourquoi croit-on la connaître alors qu'on ne prend pas "assez" le temps pour l'étudier ?
- Pourquoi la délaisse-t-on tellement ?
- Pourquoi l'enferme-t-on dans un placard plutôt que dans notre boîte crânienne ?
- Pourquoi nous fait-elle si peur ?
- Pourquoi nous suffisons-nous d'un discours par semaine ?
- Pourquoi recherchons-nous tout, excepté la Tora ?
- Pourquoi croyons-nous qu'elle nous fait du mal ?
- Pourquoi nous dérange-t-elle tellement ?
- Pourquoi est-elle synonyme de contrainte ?
- Pourquoi ne fixe-t-on pas, hommes et femmes, un temps par jour pour "venir" étudier ?



De la Tora

• *Zé* propriétaire de la Tora : D'IEU.

• *Zé* receveur de la Tora : l'Homme - individuel et collectif.

• Les 10 Paroles - comme le gène qui contient toutes ses potentialités, elles contiennent les 613 *mitsvot*.

• 248 *mitsvot* "de faire" - *assé*. 365 *mitsvot* "de ne pas faire" - *lo taassé*.

• 2 Tables de l'Alliance (et non de la loi).

• *Zé* Livre composé de cinq parties : le *h'oumach* (pentateuque).

• 24 livres composant le *tanah*.

• 6 ordres de la *michna* (c'est quoi ?) comprenant 63 traités.

• 38 traités constituant la *guémara* (le talmud).

• 14 ouvrages du *Rambam* (*Maimonide*).

• 4 tomes du *Choulh'an Arouh'* stipulant la *halah'a* (le comportement à suivre).

• C'est tout ?! Non... Il n'y a pas de "c'est tout" dans la Tora.

• "Yam Hatalmoud" - l'océan de l'étude, la nomment nos Sages.

• L'océan contient plusieurs idées : une quantité énorme d'eau, un espace et une profondeur sans fin. La Tora ce n'est pas de l'eau dans un aquarium. *Rabi Akiba* a comparé l'étude de la Tora pour le juif à un poisson dans l'eau. Si ce dernier sort de l'eau il manque d'oxygène.

• La Tora est notre vie et la longévité de nos jours (prière quotidienne de *arvit*).

• La Tora c'est le sens de toute la création première, de l'univers, de la vie.

• La Tora c'est le sens de la sortie d'Egypte, d'un peuple et de son histoire.

• La Tora c'est la cause de toute réussite, comme

l'exprime le roi David en ouvrant les *Téhilim* - 1-3.

• La Tora a une valeur supérieure à toutes les autres *mitsvot* puisqu'elle est de valeur égale à toutes les autres *mitsvot* réunies (*Rambam Talmoud Tora* 3-3).

• *Ch* a l'habitude de nommer le peuple juif : « Le peuple du livre », c'est faux nous sommes « le peuple de l'ETUDE ».

• « *De Tsion* sortira la Tora » - sans Tora pas de *Tsion*.

• Le plus savant de tous les Hommes conseille : « Ecoute mon fils la transmission de ton père et ne te détourne pas de l'enseignement - Tora - de ta mère » - *Michlé* 1-8.

• DIEU créa Adam, la première chose qu'il fit est de lui avoir dicté une *mitsva* !, parce que la Tora est l'ORDRE - *sefer* de l'univers, explique le *Maharal* (*Tiferet Israël*), sans Tora c'est le désordre.

• ...la page n'est pas suffisante pour énumérer toutes les vertus de notre chère, belle et grande Tora. Toutes les encre et toutes les pages ne suffiraient pas. La page c'est l'Homme dans la Tora...

• A travers l'étude j'ai compris une chose : la valeur de l'étude, la nécessité de l'étude, l'indispensabilité de l'étude, la beauté de l'étude, l'infini de l'étude.

• Le philosophe a dit : Plus j'étudie plus je prends conscience de mon ignorance. Je dis : plus j'étudie plus je me rends compte que j'ignore ce qu'est l'étude elle-même, que je n'existe qu'à travers l'étude, qu'il y a encore tant à étudier.

L'enseignement d'une ... non juive !

Par Rav Avichai Nakache – Rabbin de la communauté « Yéhouda Halévy »

Imaginez, la plus grande et plus renommée des *yéchivot* dans le monde. Les plus grands maîtres de la génération y délivrent leur enseignement. Les élèves les plus brillants y participent, ceux qui deviendront à leur tour les grands maîtres de la Tora. La salle d'étude est comble d'élèves qui ressemblent aux anges et aux saints séraphins, ils jouissent de la splendeur divine, orientés vers leur maître leur adressant une réflexion profonde.

Soudain un des meilleurs élèves ose interrompre le discours du maître et lui adresse à son tour une leçon, il est facile d'imaginer la suite des événements. Mais que se passerait-il si, l'intervenant osant interrompre le maître, serait un des élèves moins importants..., ou si se serait le responsable de l'entretien de la *yéchiva* qui oserait donner une leçon de morale au maître de la *yéchiva* ? Comment réagirait-on si se serait un non juif qui oserait s'opposer au maître, et lui clamerait que tout son enseignement est défectueux ?! Et si c'était une non juive qui franchirait la porte de la *yéchiva* et qui débatterait son discours opposé au maître..., on ne peut même pas se l'imaginer.

Et pourtant nous connaissons tous l'histoire de "Ruth la Moavite". La non juive qui enseigna aux grands du peuple, les maîtres de la *michna*, les grands *tsadikim*, qu'est-ce que la Tora, qu'est-ce que le *h'essed*, qu'est-ce que la *téfila*, qu'est-ce qu'un juif véritable... Le plus étonnant et impressionnant c'est de constater que tous ces grands maîtres ont accepté son discours.

Reste à s'interroger : d'où puisa-t-elle cette énergie, cette princesse des nations, non juive, riche, pour devenir un guide de la nation juive ? La réponse à cette question nous la trouverons à travers une question semblable. Le 15 *nissan* un peuple d'esclaves quitte l'Egypte, accablés et blessés physiquement ainsi que moralement. Ils se tournent vers une terre aride, un désert sec. Mais leur cœur bat et leurs yeux sont dressés vers l'événement grandiose qui se déroulera après avoir compté cinquante jours. A *Chavouot* ils recevront la Tora au pied du mont sinaï. Depuis ce jour, à travers toutes les situations qu'ils rencontreront : les exils, les pogroms, les croisades, les inquisitions, les haines et les persécutions du quotidien ils porteront en eux l'ESPRIT DE LA TORA. Quel est le secret enfoui, quelle est cette énergie qui se trouve en notre peuple ?

C'est le roi *Chlomo*, le plus sage de tous les hommes, qui s'interrogea de la sorte. On peut lire, effectivement, dans *Chir Hachirim* (5-9) « En quoi ton amant est-il supérieur aux autres amants ? », *Rachi* explique : les nations s'interrogent à propos d'Israël : qu'a de différents votre D'IEU de tous "les autres" pour lequel vous vous sacrifiez ? ». Quel est le secret de cette relation forte, et d'où vient-il ?

Nos Sages enseignent au traité *Avot* (6-2) « L'écriture divine était gravée – *h'aroute* – sur les Tables ; ne lis pas *h'aroute* mais plutôt *h'éroute* – libre, cela pour t'enseigner que seul celui qui est investi dans la Tora est libre ». Etonnant, le peuple d'Israël est-il libre ? Durant toute son histoire le peuple juif est persécuté, loin de toute liberté ?

Expliquons, "un peu", les paroles des Sages : le terme *ôlam* – monde se traduit également par *êlêm* – caché. IL voile notre véritable objectif. De même la matérialité du corps entraîne un grand brouillard dans l'esprit de l'homme, à propos de son être et des événements. « Ce monde ci ressemble à la nuit » (Traité *Baba Métsia*), dans l'obscurité de la nuit on ne voit qu'une partie des choses et encore la vue est floue, ainsi dans ce monde ci. Le corps qui nous accompagne, nous emprisonne dans l'insatisfaction des désirs et crée chez nous des émotions obscures. Ces émotions qui freinent l'homme, l'empêche de fleurir et lui interdisent de dévoiler le bonheur qui l'anime.

La Tora est une valeur spirituelle, éclaire l'homme, sa vie et son regard sur le monde, pour le libérer de cet emprisonnement de la matière vers la liberté de l'esprit. Elle élève sa perception de la petitesse d'esprit et lui permet de trouver du goût à la vie. Par l'intermédiaire de l'investissement de la Tora l'homme s'élève vers la pureté. Le "désir" est en l'homme. Qui n'a pas ressenti tantôt que ce désir dévore corps et âme ??? Faibles sont nos désirs, basses sont nos ambitions : richesse, acquisition, jouissance physique, recherche des honneurs etc. Nous avons renoncé au plus grand des désirs, le plus saint et profond – Notre D'IEU vivant. Nous avons échangé la vie éternelle contre quelques joies momentanées. Les désirs profonds dévorent l'homme sans cesse. L'homme recherche un monde qui évapore son corps, son argent, son temps. La Tora oriente les désirs de l'homme vers son créateur, et à travers ce désir c'est sa petitesse et ses recherches vaines qui disparaissent.

A travers la Tora l'homme devient pur, parfait, saint, libéré de l'insatiabilité de ses désirs.

Nos Sages ont dit « Israël, la Tora et *Hakadoch Barouh' Hou* sont UN ». C'est-à-dire, le peuple d'Israël par la Tora s'approche du créateur et s'unissent à Lui. Elevé du restant de la création, car la Tora n'est pas une science comme les autres sciences, elle est la science de la vie, elle crée et façonne la vie, elle enflamme en nous le désir de ce rapprochement et de l'union à l'esprit.

Dès lors nous pouvons comprendre comment génération après génération les juifs se sont tenus face aux grandes puissances mondiales qui les pourchassaient. De façon pratique, se sont les seuls qui ne se sont jamais éteints.

Et tu t'interroges : pourquoi je ne ressens pas cette aspiration au spirituel ? Je te répondrai par une parabole : un homme se tient face au soleil fermant un œil, en face de l'autre œil il tient une pièce celle-ci l'empêchera de voir le soleil bien que celui-ci est de taille supérieur à la pièce. Cependant plus il éloignera la pièce de son œil plus il pourra entrevoir le soleil. La lumière divine ne peut être perçue tant que l'homme est emprisonné dans les filets de la matérialité, la recherche de l'argent et des jouissances matérielles. C'est seulement lorsqu'il s'éloignera "un peu" de la pièce qu'il pourra entrevoir le reflet de la grande lumière. Là est l'enjeu de la Tora, nous aider dans cette tâche afin qu'on puisse reconnaître la perfection et s'en approcher. C'est alors que nous serons emplis d'énergie pour nous élever au dessus des événements de notre vie.

Ruth avait compris tout cela alors qu'elle était non juive, peut-être justement à cause de la perte soudaine de tous ses biens et fonctions matériels. Elle a ressenti le vide de la matérialité et la puissance de la lumière de la Tora. Elle a de ce fait mérité à devenir la "mère de la royauté" (ascendante du roi David).

Alors nous sommes véritablement les élèves de cette non juive... n'est-ce pas incroyable ?!



La parution du présent
Lekha Dodi est dédiée à
la mémoire de
Mr Imanouel Bronstein
י"מ

Le Lekha Dodi est dédié à la
mémoire de
Mr Fradji ben Messod ACCOS י"מ

L'insolence de l'étude

Par Raphaël Benitah, Avreh' Collet.

Étant donné que cette étude se trouve dans le cadre public du média, je tiens à signaler que je ne prends pas à mon compte la violence et l'indécence de la guemara. Il est important d'avertir le lecteur que cette enquête ne concerne que celui qui a une oreille attentive.

Rabbi Hiya enseigne :

Celui qui s'investit dans son étude devant un Am Aaretz c'est comme s'il couchait avec sa fiancée devant lui, comme c'est mentionné dans le Passouk (Dévarim 33) : « L'enseignement ordonné par l'intermédiaire de Moshé est un héritage pour l'assemblée de Yaacov ». Ne lis pas héritage mais fiancée' (Guemara PsaHim 49b).

Aborder un propos de la sorte nécessite prudence et préliminaires. Il est donc important de se mettre d'accord sur chaque terme employé.

Intéressons nous d'abord au personnage du Am Aaretz. Je m'inscrirais dans la démarche du R'och qui consiste à exclure la définition diabolique et grossière (voir R'if) du Am Aaretz. Celui ci serait au contraire, en paraphrasant R'achi (sur la guemara Sota 22a), celui qui apprend les halaHots sans se confronter aux étudiants sages et n'ayant aucune exigence de comprendre le sens des enseignements. Il aurait plutôt l'allure d'un bon juif dont la relation aux Mitsvots n'est pas affectée par l'étude. Il est le maillon (parfois faible mais pas forcément) d'un héritage traditionnel d'une Mitsvots dénuée d'exigence d'étude et légitimée communautaire, humanisme juif, superstition, vérité que le résultat d'une névrose imposée par le ce contexte cet héritage est voué à se faner, mais le Am Aaretz à le revendiquer.

Prenons un exemple (ou plutôt une parabole) pour facilement l'enjeu.

Imaginons un roi qui imposerait à son fils de jongler quotidiennement avec des boites de conserve afin d'éveiller sa curiosité par des attitudes décalées. Il imposerait aussi cette activité comme condition sine qua non d'accès au trône et ceci dans le but qu'il s'interroge et puisse plus tard gouverner avec sagesse. Imaginons que quelques années après, il prenne la place de son père et qu'il continue à jongler, mais contrairement au projet de son prédécesseur, sans s'interroger sur le motif de son geste. Il soutiendra qu'il se comporte de la sorte pour honorer son père (voir R'ambam dans moré névouHim, partie 3, chapitre 31) alors que ce n'est qu'une vulgaire singerie. Mais il est trop lâche pour abandonner son lègue et préfère s'enorgueillir de sa noblesse.

Cette image n'est à utiliser que pour flairer les notions avancées, elle ne permet en rien de banaliser les nuances du problème. Nous ne sommes plus au Gan.

Je vais tenter de m'expliquer un peu plus. Il est clair qu'on ne colle pas naturellement aux Mitsvots. Mettre des Tefilins, cesser toute sorte de constructions un jour par semaine, secouer des branches d'espèces diverses un jour dans l'année, habiter dans des cabanes, s'interdire certains types de consommation etc...., ne sont pas des attitudes qui vont de soi comme se brosser les dents ou attacher ses lacets. Ainsi adopter ces habitudes sans le moindre intérêt, c'est-à-dire sans confrontation à l'étude, consisterait à cadavériser des préceptes déjà appris (voir Ichaya 29, 13).

Le Torat Cohanim (20, 128) appui cette remarque dans les mots suivants : « Ne dis pas: 'il met impossible de consommer du cochon mais au contraire le manger est une attitude désirable et convenable. Et pourquoi m'est-ce interdit? Parce qu'on a tranché sur moi de la sorte (voir R'achi sur Vayikra 20,26 et R'ambam dans Chmona Prakims, chapitre 6 pour qui, vouloir manger du cochon, est un critère de sagesse). De part ce regard on est implicitement invité à s'interroger sur la pertinence de la Mitsva et par la même lui réhabiliter son caractère vivant.



religion dogmatique. En effet, sa pratique des par tout type de slogans et platitudes (identité grigri psychologique et j'en passe), n'est en dogme pesant de l'héritage. Il est vrai que dans sa fierté ou sa faiblesse (ou les deux) pousse

illustrer cette remarque et intuitionner plus

A ce niveau de notre analyse, on peut d'ores et déjà remarquer que le personnage du Am Aaretz illustre parfaitement le Passouk dans Dévarim qu'on sait si bien chanter: « L'enseignement ordonné par l'intermédiaire de Moshé est un héritage pour l'assemblée de Yaacov ».

Intéressons nous à présent à la notion de fiancée en question ici dans la Guemara. Il s'agit d'une Méourassa; c'est pourquoi la Guemara joue sur la ressemblance phonique entre héritage et fiancée (moracha: héritage et méourassa: fiancée). Le statut de la méourassa est une invention de la Torah (voir R'ambam, hilHots Ichout, chapitre 1, halaHa 1, 2, 3 et 4). Il consiste en l'acquisition par un homme de l'exclusivité de l'intimité conjugale d'une femme. En d'autres termes, cette femme est interdite à tout homme sauf à celui de qui elle a accepté les kidouchins. (« kidouchins » signifie l'acte d'acquisition par lequel une femme devient méourassa). La mort serait le châtimeur pour quiconque attenterait par un acte sexuel à cette relation, c'est-à-dire l'homme qui mettrait son nez dans une histoire qui n'est pas la sienne et la méourassa qui trahirait la relation pour laquelle elle s'est réservée. Elle est ce qu'on appelle en terme halaHique 'sa méourassa'. Cependant cette femme n'est pas entrée complètement sous le régime de son homme (voir R'ambam hilHots Ichout, chapitre 10, halaHA 1 et 2); il faut ensuite qu'il la prenne pour femme (Nissouin) et bien qu'il n'y ait pas eu d'intimité, mettre fin à cet engagement nécessiterait un Guet. La distance entre un homme et sa méourassa n'est que formelle, elle n'est que le cadre d'une relation en attente. En effet, le statut de la méourassa constitue l'impossibilité d'échapper à la relation, toute tentative d'y fuir ne serait qu'échappatoire. Ou bien je refuse la relation (explicitement avec un Guet), ou bien je l'assume. De part les Kidouchins, la relation à cette femme perd son caractère optionnel comme c'était le cas avant Matan Torah (voir début de hilHots Ichout dans le R'ambam). Ainsi un homme qui aurait une méourassa et la laisserai en dépôt dans la maison de son beau père, sans envisager de conjugalité future serait un être vil, pervers et fuyard.

Le point d'honneur de cette enquête se trouve dans le M'aarcha (sur PsaHim 49b et sur Sanédrin 59a). Celui-ci explique la Guemara qui entend « méourassa » dans « héritage d'Israel ». La Torah n'est pas héritage comme le revendique le Am Aaretz mais plutôt une méourassa en l'attente d'une relation. Il faut la prendre, pénétrer ses finesses, affronter son débat, la laisser nous exciter ou nous mettre en crise; mais il ne faut surtout pas la laisser en attente dans la maison de son père (la laisser être Torah d'Hachem pour reprendre les mots du M'aarcha dans Sanédrin). Celui qui étudie devant un Am Aaretz fait preuve d'audace et d'indécence. Il pratique un adultère avec une méourassa qui est délaissée par son homme. Il l'agresse et le provoque en le renvoyant au fait que cette méourassa qu'il s'approprie peut être désirée et même conquise.

Il n'y a pas d'héritage juif, il n'y a que des aventures...juives.



La Yéchiva TORAT H'AÏM C.E.J.
Et le CONSISTOIRE de Nice
Organisent une conférence avec
RAV YEH'IA BENCHETRIT
Sur le thème
« La Joie : énergie renouvelable »
le Lundi 28 mai 2007
à 20h30
au centre Michelet – 22 rue Michelet
ouvert à tous
ravmergui@cejnice.com

Sur le site de la yéchiva une nouvelle
vidéo sur le thème :
La conception de l'être et de la Tora !

La Yéchiva TORAT H'AÏM C.E.J.
Souhaite un grand Mazal Tov à
Stephane Yaacov SERFATY et
Rivka LEVY
à l'occasion de leurs fiançailles.